MÉMOIRE

SUR LES VAISSEAUX LYMPHATIQUES DES OISEAUX;

PAR M. MAGENDIE.

LU A L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

1819.

La découverte des Vaisseaux lymphatiques est une de celles qui illustrent le dix-septième siècle; mais les anatomistes de cette époque, si brillante pour les sciences, les lettres et les arts, se bornèrent à étudier les Vaisseaux lymphatiques de l'homme et ceux des animaux mammifères. Ce ne fut que dans la seconde moitié du siècle dernier que plusieurs auteurs prétendirent les avoir trouvés dans les oiseaux, les reptiles et les poissons. Jusque-là on avait pensé qu'ils n'existaient point dans ces trois classes d'animaux, et l'on s'appuyait même fortement sur cette idée, pour nier qu'ils fussent les agens exclusifs de l'absorption.

En 1768, *G. Hewson,* dans une lettre adressée à *J. Hunter,* et insérée dans le tome 58 des *Transactions philosophiques*, annonça qu'il les avait découverts chez les oiseaux.

Selon *Hewson*, il existe dans ces animaux des Vaisseaux lymphatiques qui naissent des membres inférieurs et des organes digestifs; ils se réunissent autour du tronc céliaque, forment dans cet endroit un plexus considérable, et de là se rendent, par deux troncs volumineux, qui sont deux vrais canaux thoraciques, dans l'une et l'autre veine sous-clavières; toutefois, dans leur trajet, ces vaisseaux ne rencontrent aucune glande, comme cela se voit chez l'homme et les mammifères.

Les oiseaux ont encore des vaisseaux de même genre au cou; ceux-ci se terminent par deux troncs différents, l'un à droite, l'autre à gauche, dans les veines sous-clavières, non loin de l'insertion des canaux thoraciques; en outre, ces vaisseaux du cou des oiseaux traversent, en se rendant à leur destination, plusieurs glandes lymphatiques cervicales, disposition semblable à celle qui existe chez l'homme et les mammifères. *Hewson* déclare, à l'occasion de ces derniers vaisseaux, que ce n'est pas lui qui les a trouvés le premier, et que l'honneur de leur découverte appartient à *J. Hunter*, dont il est le disciple.

Il y a environ trois ans que je lus, pour la première fois, cette lettre de *Hewson* dans les *Transactions philosophiques;* elle me parut remarquable. Comment s'est-il fait, me dis-je, qu'un anatomiste aussi habile, aussi ingénieux que *J. Hunter*, ait vu les Vaisseaux lymphatiques du cou des oiseaux, et qu'il n'ait point aperçu ceux des organes digestifs, qui devaient se présenter, en quelque sorte,

d'eux-mêmes à son observation ? *Hewson* dit, à la vérité, que si ces vaisseaux ont échappé, jusqu'à lui, à l'investigation anatomique, c'est qu'ils sont remplis d'un chyle transparent et presque incolore ; mais cette raison n'en est pas une pour ceux qui savent que dans plusieurs mammifères, même très-petits, la transparence et le défaut de couleur du chyle n'empêchent pas de trouver avec facilité les vaisseaux chyleux et le canal thoracique.

Cette réflexion m'engagea à disséquer avec soin le système lymphatique des oiseaux : je me livrai d'autant plus volontiers à cette recherche, que les auteurs d'anatomie comparée les plus célèbres, et même M. Cuvier, me parurent n'avoir point étudié eux-mêmes ces organes, et s'en être rapportés à la description d'*Hewson*. L'anatomiste anglais ayant fait sa découverte sur l'*oie*, je dus choisir cet animal pour mes premières dissections.

Je commençai par le point que je croyais le plus difficile, savoir, les vaisseaux lymphatiques du cou : je les découvris sans difficulté, formant, à droite et à gauche des vertèbres cervicales, un tronc de la grosseur d'une plume de pigeon ; ils étaient pleins d'une liqueur transparente et incolore, et se rendaient l'un et l'autre dans les veines sous-clavières, après avoir traversé une glande lymphatique située à leur insertion dans la veine, ou, pour mieux dire, servant d'intermédiaires au vaisseau et à la veine.

Ayant aussi bien réussi pour les vaisseaux du cou, je crus que je trouverais bientôt les vaisseaux de l'abdomen et les canaux thora-

ciques, qui, d'après la planche d'*Hewson,* auraient, dans certains endroits, trois ou quatre millimètres de diamètre. En conséquence, j'ouvris le bas-ventre et la poitrine avec toutes les précautions convenables; mais je ne fus pas peu surpris de n'apercevoir aucune trace de Vaisseaux lymphatiques dans le mésentère, quelque soin et quelque attention que je misse à mon observation. Je cherchai alors le *plexus considérable,* qui, d'après *Hewson, embrasse l'artère mésentérique supérieure;* je ne fus pas plus heureux; enfin ce fut en vain que je voulus trouver le double canal thoracique.

Je me gardai bien de rien conclure de cette première dissection; j'en fis donc une seconde, et même une troisième, en redoublant de précautions et de soins, mais ce fut inutilement : je trouvai toujours aisément les vaisseaux du cou, mais je ne rencontrai aucune trace des vaisseaux chyleux, ni du canal thoracique.

Je crus cependant devoir continuer mes recherches sur les mêmes animaux, pendant la digestion, c'est-à-dire, au moment où les vaisseaux chyleux et le canal thoracique (supposé qu'ils existent) devaient être distendus par le chyle. Ces nouvelles tentatives n'eurent pas plus de succès que les précédentes.

Les recherches que je viens de faire connaître à l'Académie, eurent lieu pendant l'été de 1816; depuis cette époque, j'ai disséqué plus de cinquante oiseaux de tous genres, carnassiers et autres; je me les suis procurés vivants, et je les ai ouverts après les avoir fait manger, au moment où leur digestion était en

pleine activité. J'ai pu ainsi me convaincre que les vaisseaux chyleux et les canaux thoraciques n'existent pas chez les oiseaux; que les seules traces des Vaisseaux lymphatiques se voient au cou, où l'on rencontre, comme dans les mammifères, des vaisseaux et des glandes lymphatiques, assez souvent remplis, chez les oiseaux vivants, par une lymphe diaphane et sans couleur. (1)

Quelle circonstance anatomique aura donc pu abuser *Hewson*, et lui faire commettre une erreur aussi grave que celle où il est tombé?

L'explication ne serait pas difficile à donner, s'il ne s'agissait que des vaisseaux chyleux; car les nerfs qui se portent aux intestins des oiseaux, sont considérables, nombreux, demi-transparents, et affectent une disposition vasculaire, qui les ferait facilement prendre pour des vaisseaux chyleux, si on n'avait le soin, comme je l'ai fait, de les suivre avec le scalpel jusqu'au plexus soléaire, qui leur donne naissance.

Pour les canaux thoraciques, il me paraît

---

(1) Je n'ai jamais vu les vaisseaux et les glandes que chez l'*oie;* mais comme en disséquant d'autres oiseaux, je n'ai pas donné à cette partie de mon travail toute l'attention possible, je n'en tirerai dans ce moment aucune conséquence. (Depuis la lecture de ce Mémoire à l'Académie des Sciences, j'ai disséqué un très-grand nombre d'oiseaux, et je me suis assuré que l'oie est le seul qui présente des vaisseaux et des glandes lymphatiques au cou; le canard, si voisin de l'oie, n'en offre point. Je n'ai pas encore pu me procurer de cygne.

beaucoup plus difficile de rendre raison de la méprise de *Hewson;* car cet anatomiste ne se borne point à décrire ces canaux, mais il les a fait graver, et il dit les avoir injectés : or, il n'existe aucun vaisseau, aucune branche veineuse, qui, partant de l'abdomen, aillent se rendre à la veine sous-clavière; l'azigos même n'existe point chez l'oiseau, qui manque aussi d'artères intercostales aortiques. La veine sous-clavière ne reçoit que les branches qui existent chez les mammifères, savoir : l'axillaire, les jugulaires internes et externes, la mammaire interne, quelquefois double, et l'intercostale supérieure. La seule disposition anatomique qui pourrait, peut-être, avoir été la cause de l'illusion de l'anatomiste anglais, serait les canaux artériels, qui vont quelquefois de la partie moyenne de l'aorte aux artères pulmonaires, lesquelles sont accolées aux veines sous-clavières; mais comme ces vaisseaux sont entièrement oblitérés quelques jours après la naissance, il resterait toujours à savoir comment *Hewson* a pu les injecter. (1)

Le fait anatomique que je viens de faire connaître, et que chacun pourra facilement

---

(1) Mes dissections ont été principalement faites sur des oiseaux vivants, afin d'éviter de confondre les artères et les veines avec les Vaisseaux lymphatiques, comme cela peut arriver chez l'animal mort, où les petits vaisseaux sanguins sont souvent entièrement vides de sang, et pourraient, par le peu d'épaisseur et la transparence de leurs parois, être pris pour des lymphatiques.

constater, est une puissante preuve à l'appui d'un fait physiologique que j'ai consigné dans un Mémoire, lu à la première classe de l'Institut en 1809, savoir : que les veines sanguines jouissent de la faculté absorbante; que ce sont ces veines, et non les vaisseaux chyleux, qui, dans les intestins des mammifères, s'emparent des boissons, des médicaments, des poisons, etc., enfin de tout ce qui n'est pas le chyle. (1)

J'espère ajouter encore à l'évidence de ces résultats, en cherchant à démontrer, dans un prochain Mémoire, que les reptiles et les poissons sont entièrement dépourvus de Vaisseaux lymphatiques, et que les organes décrits, sous ce nom, par *Hewson, Monro, etc.*, ne sont autre chose que des veines sanguines.

---

(1) Pourquoi, dira-t-on, et m'a-t-on déjà dit, les oiseaux ont-ils des vaisseaux lymphatiques au cou et n'en ont-ils point ailleurs? Je répondrai, comme on devrait répondre souvent dans les sciences d'observations, que je l'ignore, et qu'on s'aventure beaucoup en cherchant le pourquoi des ouvrages de la nature. (La question va devenir bien plus pressante, maintenant que je trouve les vaisseaux du cou seulement chez l'oie. Comment est-il possible, me dira-t-on, que beaucoup d'oiseaux manquent d'organes qui existent constamment chez un seul? Ma réponse sera la même; j'ajouterai qu'il ne serait peut-être pas inutile aux progrès futurs de l'anatomie comparée, de ne pas ajouter une entière confiance à certaines idées générales relatives à l'organisation des animaux.)

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN, RUE DE VAUGIRARD, N° 15,
DERRIÈRE L'ODÉON